

des personnes qui désiront continuer leur abonnement à l'*Album des Familles*, ainsi que les noms de quelques nouveaux abonnés; j'espère en avoir d'autres prochainement."

De M. J. N. Archambault, de Williamantic, Etats-Unis: "Recevez mes bons souhaits. J'espère que vos nobles efforts seront compris et appréciés par le public intelligent. Votre publication est digne de l'approbation et de l'encouragement de tout homme bien pensant."

De Messire H. Archambault, de Saint-Félix de Valois: "Je vous souhaite succès dans votre noble entreprise. Le premier numéro de l'*Album* m'arrive, je le parcours avec intérêt et je vous en félicite."

De M. Huguet-Latour, de Montréal: "Je vous félicite beaucoup sur le bon choix d'articles renfermés dans l'*Album* du 1er janvier, que vous avez eu le courage de continuer, malgré tous les désagréments et misères qui accompagnent toujours les publications canadiennes; j'en connais quelque chose. Ainsi, succès dans votre louable entreprise."

De Messire F. C. Gagnon, du Séminaire de Québec: "Je vous souhaite beaucoup de succès dans votre nouvelle entreprise. Vos portraits sont bien réussis, et j'espère que votre excellent artiste continuera de nous faire part de son savoir-faire."

Le Rév. Messire Saurette, de Ste Marie de Monnoir, M. C. Lachaine, de Sainte-Adèle, et quelques autres amis de notre publication, nous adressent également des paroles encourageantes, et qui nous dédomagent amplement des plates injures de l'individu qui attaque l'*Album*, mais trop lâche pour signer son article.



### A nos lecteurs.

Après avoir tout considéré, nous avons cru que le meilleur moyen d'expédier l'*Album des Familles*, pour protéger nos gravures, était de rouler la publication, comme nos lecteurs le verront, en recevant le présent numéro.

\* \* \*

Plusieurs écrivains sont venus grossir le groupe des rédacteurs actuels de l'*Album*, lesquels sauront intéresser nos lecteurs par la variété de leurs travaux.

\* \* \*

L'échéance de décembre étant la seule importante de l'abonnement annuel, nous prions nos abonnés de verser de suite le prix de leur souscription annuelle, afin de faciliter le travail de l'expédition de l'*Al-*

*bum* qui ne sera adressé qu'aux abonnés qui auront payés d'avance, après la date du 25 février courant.

\* \* \*

Nous expédions ce jour la PRIME à ceux qui nous ont transmis le prix de leur abonnement pour 1882. Quant à ceux qui vont payer durant le présent mois, ils ne recevront cette Prime que le 1er mars prochain, dans l'*Album*, ne pouvant transmettre autrement ce précieux cadeau.

\* \* \*

Nos abonnés de 1881 recevront la page du titre et la table des matières de l'*Album* pour l'année dernière, dans le courant d'avril prochain.

\* \* \*

Nous prions nos Agents de nous transmettre sans trop de retard la liste des nouveaux abonnés, afin que l'expédition de l'*Album* se fasse directement à l'abonné.

\* \* \*

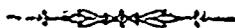
Ayant terminé dans le numéro de ce jour la publication du roman de Paul Féval, la *Fille du Juif Errant*, nous continuerons le roman interrompu des *Chevaliers de la Croix blanche*. Pour l'avantage des nouveaux abonnés, nous commencerons en même temps la publication de *FLORIDA, esquisse de mœurs, dû à la plume féconde de Piédro*, l'auteur des *Brigands du Cap Rouge*, M. Eugène l'Ecuyer, notaire.

\* \* \*

Nous accusons réception des gracieuses offrandes ci-dessous mentionnées versées au profit du fonds destiné à aider aux dépenses des Illustrations de l'*Album*, savoir:

Mess. N. F. Ricard, de St. Zéphirin.	\$1.00
M. Arthur Déziel, de Mont Clement (Etats-Unis).....	1.00
Mess J. A. Carrières, de Sherrington	1.00
George Bussière, écriv., Notaire, de St. George (Beauce).....	0 50

pour laquelle bienveillance nous offrons à tous nos très vifs remerciements.



### Le Travail.

L'avenir est réservé aux nations qui, par leurs aptitudes, par leur goût ou par la force des circonstances, se consacrent aux travaux manuels.

Ce travail n'est pas là une prédiction, ce n'est que la proclamation des enseignements des siècles passés, l'application de la loi du travail imposé à la créature par le Créateur.

Dans tous les temps, à toutes les épo-

ques nous constatons que les nations qui se sont livrées au travail ont grandi, sont devenues puissantes et ont présidé aux destinées du monde. Ces mêmes nations voulurent-elles abandonner le travail pour se livrer au commerce et à la spéculation, c'est-à-dire pour vivre des sueurs de leurs voisines, aussitôt elles se livrèrent à la mollesse, aux divertissements, à la bonne chaire, et elles perdirent tout de suite leur ancienne gloire et tombèrent en décadence. Voilà ce que nous enseigne l'histoire de tous les peuples anciens qui, tour à tour, présidèrent aux destinées de l'univers alors connu.

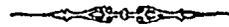
Nous n'avons pas lieu d'être surpris des effets merveilleux de cette loi du travail sur le genre humain. Le travail donne de la vigueur aux sociétés comme aux individus, il leur communique l'énergie des grandes entreprises, le courage et la force de les mener à bonne fin; de plus il est son gage de moralité.

Ne plaignons donc pas les peuples qui sont obligés de travailler et qui semblent être aujourd'hui au service des autres; c'est le succès de leur prospérité future.

Le peuple canadien est, sans contredit, un peuple voué au travail; nombre de personnes animées des meilleures intentions, s'affligent de cet état de choses, parce qu'elles croient y voir la preuve de notre disparition comme nation distincte. Qu'elles se consolent; c'est la garantie de notre vitalité. Tant que nous serons un peuple de travailleurs rien au monde ne pourra nous anéantir et toujours nous grandirons, toujours notre influence ira en augmentant.

Soyons donc heureux de pouvoir constater que le canadien, partout où il se trouve, fasse partie de la classe ouvrière ou agricole; soyons-en fiers, parce que ce sont ces deux classes qui sont la partie la plus saine comme la plus vitale de notre nationalité.

FERD. GAGNON.



[Correspondance particulière.]

ROME, 1er janvier 1882.

Mes chers lecteurs,

Il est bien tard pour vous parler de la canonisation du 8 décembre; peut-être en connaissez-vous déjà les détails. Je me borne donc à vous dire que rien n'a égalé la pompe de la cérémonie; l'éclat des décorations, l'enthousiasme des heureux assistants, que la tristesse de ceux qui n'ont pu prendre part à cette magnifique fête. En d'autres termes, il n'eut fallu qu'un plus grand théâtre à cette manifestation, et la solennité du 8 décembre eût été belle comme aux plus heureux jours de l'Eglise